

Sourire aux lèvres, la gauche y croit

OPTIMISME • *Le Parti socialiste et ses alliés de gauche se montrent confiants quant à l'issue du second tour. Selon eux, la personnalité de Jean-François Steiert devrait faire la différence face au PDC Jean-Pierre Siggen.*

FRANÇOIS MAURON

«Nous n'avons pas encore gagné, mais les autres ont déjà perdu.» Christian Levrat est coutumier de ce genre de phrase qui fait mouche. Saisie à la volée alors que le président du Parti socialiste suisse livre à chaud ses premières impressions, celle-ci n'était pas forcément destinée à la presse. Mais elle résume assez bien, semble-t-il, l'état d'esprit qui anime la gauche plurielle fribourgeoise au sortir de ce premier tour à l'élection complémentaire au Conseil d'Etat.

Hier après midi, 16 h, sur la terrasse du café des Arcades, à Fribourg. Le soleil, très agréable, invite à boire une bière artisanale, tout en dégustant un petit canapé ou l'un des dips servis pour l'occasion. Le résultat du scrutin est tombé il y a un peu plus d'une heure. Sourire aux lèvres, les socialistes et leurs alliés (qui se sont donné rendez-vous ici) le savourent, mais sans enthousiasme excessif. «Le second tour sera serré, mais je suis confiant», lâche Benoît Piller, le président du PS fribourgeois. A l'entendre, l'alliance de la droite n'a pas bien fonctionné. «Leur candidat n'a pas fait l'unanimité. Les électeurs du centre ne semblent pas l'avoir tellement suivi», ajoute-t-il.

Alliance en question

La conseillère nationale Valérie Piller Carrard (PS) surenchérit: «Avant le scrutin, je voyais Jean-Pierre Siggen clairement en tête. Or ce n'est pas le cas. Il n'est pas porté par cette entente électorale.» Son collègue parlementaire Christian Levrat est moins diplomate: «Le candidat de la droite est rejeté par une bonne partie de son électorat. Son score n'aurait guère été différent si le PDC n'avait pas conclu d'alliance», affirme-t-il. Avant d'ajouter: «Quand on sait qu'au 1^{er} tour, les aspects politiques sont importants, alors que le second tour est davantage marqué par la personnalité des candidats, on peut en déduire que Jean-François Steiert part à présent avec une longueur d'avance!»

Le principal intéressé, quant à lui, se déclare «très satisfait» de son résultat. Prononçant un petit discours devant une audience acquise à sa cause, il remercie ses camarades pour la campagne, avant de les inviter à remettre ça. Serrer les rangs en vue du round final, comme la gauche sait en général si bien le faire: le mot d'ordre revient tel un leitmotiv à toutes les tables.

Le vote de Châtonnaye

«Jean-Pierre Siggen partait avec un potentiel de 70% des voix. Il n'en obtient que 46%. Je pouvais moi-même compter sur une base d'environ 30% de suffrages, j'en décroche quasiment le même nombre que lui. C'est très positif», assène Jean-François Steiert. Le socialiste promet à présent de se démultiplier sur le terrain. «Dans les communes où j'ai eu l'occasion d'échanger avec la population, j'ai été récompensé par de bons résultats. Par exemple à Châtonnaye, où j'ai prononcé le discours du 1^{er} Août, je sors premier. Je vais aller plus que jamais au-devant des gens. Heureusement, je n'ai pas besoin de beaucoup dormir», sourit-il.

Sur la terrasse des Arcades, les analyses vont bon train. D'aucuns auraient espéré un



Jean-François Steiert en pleine action sous les parasols de la terrasse du café des Arcades et sous les regards attentifs du conseiller aux Etats Christian Levrat (à gauche) et de la conseillère nationale Valérie Piller Carrard (à droite). JULIEN CHAVAILLAZ

meilleur score du candidat de la gauche à Bulle, où il ne dépasse Jean-Pierre Siggen de d'une seule voix. D'autres pensaient que la Singine accorderait davantage de suffrages à ce parfait bilingue. Certains, enfin, sont d'avis que son avance aurait pu être encore plus importante en ville de Fribourg. Jean-François Steiert rétorque que dans chacune de ces occurrences, il a davantage pesé que le poids réel du Parti socialiste.

Il y a encore des sous

Gonflé à bloc pour le duel ultime, le socialiste précise disposer encore d'un trésor de guerre à cet effet. «Mon budget de départ était de 50 000 francs, mais j'ai reçu des aides supplémentaires à hauteur de plusieurs dizaines de milliers de francs», indique-t-il. A noter qu'en l'état, le Parti socialiste fribourgeois ne prévoit pas de congrès extraordinaire pour galvaniser les troupes. «Je ne pense pas en mettre un sur pied, mais nous allons décider cela cette semaine en comité», fait remarquer Benoît Piller. I

La déception d'Alfons Gratwohl

«Je suis déçu. J'espérais vraiment parvenir au deuxième tour de ce scrutin.» Le contraste est saisissant. Alors qu'Alfons Gratwohl fait part à qui veut l'entendre de sa déconvenue, les politiciens présents hier après midi à l'Hôtel cantonal, qu'ils soient de gauche ou de droite, viennent les uns après les autres lui serrer la main pour le féliciter de son résultat. Avec 6385 de voix récoltées (8,42% des suffrages), le conseiller communal de Surpierre a en effet réalisé un bien meilleur score que ce qui était généralement escompté. Au point qu'il provoque une seconde manche (prévue le 13 octobre), dont lui-même sera toutefois banni, vu qu'elle ne laissera la place qu'aux deux candidats les mieux placés.

«Face à moi, il y avait deux camps de force à peu près équivalente, lesquels ont des moyens financiers que je n'ai pas. Je ne pouvais pas régater contre toutes ces affiches, contre toutes ces annonces. En outre, j'ai fait deux ou trois erreurs tactiques. J'aurais dû annoncer ma candidature plus tôt, et mettre en place un comité de soutien. Mais en fait, je pensais que nous serions plus que



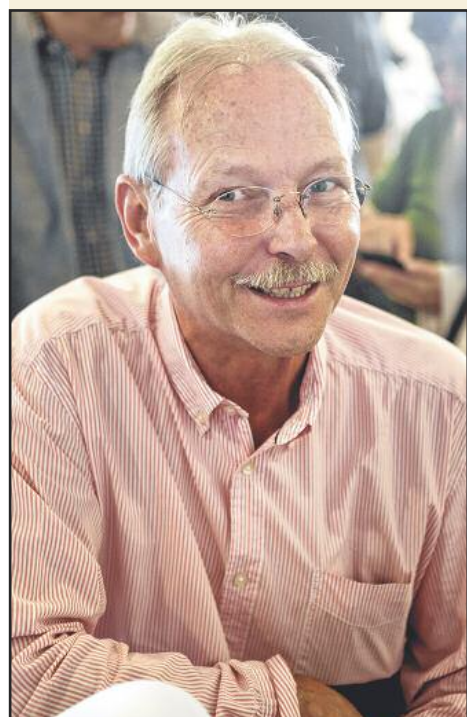
Même s'il n'est pas satisfait, le Broyard a réalisé un bien meilleur score que ce qui était généralement attendu. ALDO ELLENA

trois dans la course, et j'attendais que d'autres se lancent, par exemple à l'UDC», note Alfons Gratwohl. Qui estime en outre qu'il aurait dû établir un programme de campagne. «Une double feuille A4 avec des points, que j'aurais pu diffuser.» Et de se convaincre que, pour une éventuelle prochaine fois, il devra «être mieux préparé».

Le Broyard germanophone précise toutefois avoir apprécié

la campagne, et en particulier les contacts avec ses deux adversaires. «Maintenant, nous nous tutoyons, et si nous nous recroisons, j'espère qu'ils m'inviteront à boire un verre.» Lorsqu'on lui demande s'il appelle à voter pour Jean-Pierre Siggen ou pour Jean-François Steiert, Alfons Gratwohl répond: «Laissez-moi réfléchir. Non, je ne vais pas faire d'appel spécifique.» FM

VERTS ET CHRÉTIENS-SOCIAUX SATISFAITS



Selon Philippe Wandeler, président du Parti chrétien-social (PCS), l'alliance de droite n'a pas trop bien fonctionné. JULIEN CHAVAILLAZ

Du côté des alliés du PS fribourgeois, on se montre également optimiste quant à l'issue finale du scrutin. Ainsi, le chrétien-social Pierre-Olivier Nobs estime que «la probabilité que Jean-François Steiert soit conseiller d'Etat après le second tour est réelle». Son président de parti, Philippe Wandeler est quant à lui d'avis, à l'instar du PS, que l'alliance de droite «n'a pas trop bien fonctionné». «Le candidat du PDC n'a pas été honoré par les électeurs du centre», analyse-t-il.

La députée verte Christa Mutter abonde: «Nous sommes ravis que Jean-Pierre Siggen reste très largement en dessous du potentiel électoral de la droite», déclare-t-elle. Etonnée, comme les membres du PCS, par le score réalisé par l'indépendant Alfons Gratwohl, elle estime que le socialiste a la personnalité pour passer au second tour. Marc Antoine Messer, le président des Verts fribourgeois, note pour sa part que «la population fribourgeoise est partagée entre deux visions de la société». Les Verts proposent donc à leurs alliés d'analyser plus finement «par où passe cette césure», afin d'en tirer des enseignements profitables à Jean-François Steiert. FM

PUBLICITÉ

membre

fédération romande
des maîtres plâtriers-peintres
frmpp www.frmpp.ch



LES VRAIS PROS!